

carquois. Par le doux prélude d'une charmante symphonie, ils introduisent leur chant sacré et éveillent l'enthousiasme sublime. Aucune voix ne se tait; pas une voix qui ne puisse facilement se joindre à la mélodie, tant l'accord est parfait dans le Ciel!

« Toi, ô Père, ils te chantèrent le premier, tout-
« puissant, immuable, immortel, infini, Roi éternel;
« Toi, auteur de tous les êtres, fontaine de lumière,
« Toi invisible dans les glorieuses splendeurs où tu
« es assis sur un trône inaccessible, et même lorsque
« tu ombres la pleine effusion de tes rayons, et qu'à
« travers un nuage arrondi autour de Toi comme un
« radieux tabernacle, les bords de tes vêtemens,
« obscurcis par leur excessif éclat, apparaissent: ce-
« pendant encore le Ciel est ébloui, et les plus bril-
« lans Séraphins ne s'approchent qu'en voilant leurs
« yeux de leurs deux ailes.

« Ils te chantèrent ensuite, ô Toi, le premier de
« toute la création, FILS engendré, divine Ressem-
« blance sur le clair visage de qui brille le PÈRE tout-
« puissant, sans nuage rendu visible, qu'aucune
« créature ne pourrait autrement regarder ailleurs.
« En toi imprimée la splendeur de sa Gloire habite;
« transfusé dans Toi son vaste Esprit réside. Par Toi
« il créa le Ciel des cieus et toutes les Puissances qu'il
« renferme, et par Toi il précipita les ambitieuses
« Dominations. Ce jour-là, tu n'épargnas point le ter-
« rible tonnerre de ton PÈRE: tu n'arrêtas pas les
« roues de ton chariot flamboyant, qui ébranlaient
« la structure éternelle du Ciel, tandis que tu passais
« sur le cou des Anges rebelles dispersés: revenu de
« la poursuite, tes Saints, par d'immenses acclama-
« tions, t'exaltèrent, Toi unique FILS de la puissance

« de ton PÈRE, exécuteur de sa fière vengeance sur
« ses ennemis! Non pas de même sur l'Homme!...
« Tu ne condamnas pas avec tant de rigueur l'Hom-
« me tombé par la malice des Esprits rebelles, ô PÈRE
« de grâce et de miséricorde; mais tu inclines beau-
« coup plus à la pitié. Ton cher et UNIQUE FILS n'eut
« pas plutôt aperçu ta résolution de ne pas con-
« damner avec tant de rigueur l'Homme fragile, mais
« d'incliner beaucoup plus à la pitié, que pour apai-
« ser ta colère, pour finir le combat entre la Miséri-
« corde et la Justice, que l'on discernait sur ta face
« ton FILS, sans égard à la félicité dont il jouissait
« assis près de Toi, s'offrit lui-même à la mort, pour
« l'offense de l'Homme. O amour sans exemple,
« amour qui ne pouvait être trouvé que dans l'A-
« mour divin! Salut, FILS DE DIEU, SAUVEUR DES HOM-
« MES! Ton nom dorénavant sera l'ample matière de
« mon chant! Jamais ma harpe n'oubliera ta louange,
« ni ne les séparera de la louange de ton PÈRE.»

Ainsi les Anges dans le Ciel au-dessus de la sphère étoilée, passaient leurs heures fortunées dans la joie à chanter des hymnes. Cependant descendu sur le ferme et opaque globe de ce monde sphérique, Satan marche sur la première convexité qui, enveloppant les orbes inférieurs lumineux, les sépare du Chaos et de l'invasion de l'antique Nuit. De loin, cette convexité semblait un globe; de près elle semble un continent sans bornes, sombre, désolé et sauvage, exposé aux tristesses d'une nuit sans étoiles et aux orages toujours menaçans du Chaos qui gronde à l'entour; ciel inclément, excepté du côté de la muraille du Ciel quoique très éloignée; là quelque petit reflet d'une clarté débile, se glisse moins tourmenté par la tempête mugissante.

Ici marchait à l'aise l'Ennemi dans un champ spacieux. Quand un vautour, élevé sur l'Immaüs (dont la chaîne neigeuse enferme le Tartare vagabond), quand ce vautour abandonne une région dépourvue de proie, pour se gorger de la chair des agneaux ou des chevreaux d'un an sur les collines qui nourrissent les troupeaux; il vole vers les sources du Gange ou de l'Hydaspe, fleuves de l'Inde; mais, dans son chemin, il s'abat sur les plaines arides de Sérican, où les Chinois conduisent, à l'aide du vent et des voiles, leurs légers chariots de roseaux : ainsi, sur cette mer de terre battue du vent, l'Ennemi marchait seul çà et là, cherchant sa proie; seul, car de créature vivante ou sans vie, on n'en trouve aucune dans ce lieu, aucune encore; mais là, dans la suite, montèrent de la terre comme une vapeur aérienne, toutes les choses vaines et transitoires, lorsque le Péché eut rempli de vanité les œuvres des hommes.

Là volèrent à la fois et les choses vaines et ceux qui sur les choses vaines bâtissent leurs confiantes espérances de gloire, de renommée durable, ou de bonheur dans cette vie ou dans l'autre : tous ceux qui sur la terre ont leur récompense, fruit d'une pénible superstition ou d'un zèle aveugle, ne cherchant rien que les louanges des hommes, trouvent ici une rétribution convenable, vide comme leurs actions. Tous les ouvrages imparfaits des mains de la nature, les ouvrages avortés, monstrueux, bizarrement mélangés, après s'être dissous sur la terre, fuient ici, errent ici vainement jusqu'à la dissolution finale. Ils ne vont pas dans la lune voisine, comme quelques-uns l'ont rêvé : les habitans de ces champs d'argent sont plus vraisemblablement des Saints transportés ou des Esprits tenant le milieu entre l'Ange et l'homme.

Ici arrivèrent d'abord de l'ancien monde, les enfans des fils et des filles mal assortis, ces géans avec leurs vains exploits quoique alors renommés : après eux arrivèrent les bâtisseurs de Babel dans la plaine de Sennaar, lesquels toujours remplis de leur vain projet, bâtiraient encore s'ils avaient avec quoi, de nouvelles Babels. D'autres vinrent un à un ; celui qui pour être regardé comme un Dieu, sauta de gaieté de cœur dans les flammes de l'Etna, Empédocles; celui qui pour jouir de l'Elysée de Platon, se jeta dans la mer, Cléombrote. Il serait trop long de dire les autres, les embryons, les idiots, les ermites, les moines blancs, noirs, gris, avec toutes leurs tromperies. Ici rôdent les pèlerins qui allèrent si loin chercher mort sur le Golgotha, celui qui vit dans le Ciel; ici se retrouvent les hommes qui, pour être sûrs du Paradis, mettent en mourant la robe d'un Dominicain ou d'un Franciscain, et s'imaginent entrer ainsi déguisés. Ils passent les sept planètes; ils passent les étoiles fixes, et cette sphère cristalline dont le balancement produit la trépidation dont on a tant parlé, et ils passent ce ciel qui le premier fut mis en mouvement. Déjà saint Pierre, au guichet du ciel, semble attendre les voyageurs avec ses clés; maintenant au bas des degrés du Ciel, ils lèvent le pied pour monter, mais regardez! un vent violent et croisé, soufflant en travers de l'un et de l'autre côté, les jette à dix mille lieues à la renverse dans le vague de l'air. Alors vous pourriez voir capuchons, couvre-chefs, robes, avec ceux qui les portent, ballottés et déchirés en lambeaux, reliques, chapelets, indulgences, dispenses, pardons, bulles, jouets des vents. Tout cela pirouette en haut et vole au loin par-dessus le dos du monde, dans le limbe

vaste et large, appelé depuis le *Paradis des fous*; lieu qui dans la suite des temps a été inconnu à peu de personnes, mais qui alors n'était ni peuplé ni frayé.

L'Ennemi, en passant, trouva ce globe ténébreux; il le parcourut long-temps, jusqu'à ce qu'enfin la lueur d'une lumière naissante, attira en hâte de ce côté ses pas voyageurs. Il découvre au loin un grand édifice qui par des Degrés magnifiques s'élève à la muraille du Ciel. Au sommet de ces Degrés apparaît, mais beaucoup plus riche, un ouvrage semblable à la porte d'un royal palais, embelli d'un frontispice de diamans et d'or. Le portique brillait de perles orientales étincelantes, inimitables sur la terre par aucun modèle ou par le pinceau. Les degrés étaient semblables à ceux sur lesquels Jacob vit monter et descendre des Anges (cohorte de célestes gardiens) lorsque pour fuir Esau, allant à Padan-Aram, dans la campagne de Luza, il rêva la nuit sous le ciel ouvert, et s'écria en s'éveillant : C'EST ICI LA PORTE DU CIEL.

Chaque Degré renfermait un Mystère : cette échelle des Degrés n'était pas toujours là; mais elle était quelquefois retirée invisible dans le Ciel : au-dessous roulait une brillante mer de jaspe ou de perles liquides, sur laquelle ceux qui, dans la suite, vinrent de la terre, faisaient voile conduits par des Anges, ou volaient au-dessus du lac, ravis dans un char que tiraient des coursiers de feu. Les Degrés descendaient alors en bas, soit pour tenter l'Ennemi par une ascension aisée, soit pour aggraver sa triste exclusion des portes de la Béatitude.

Directement en face de ces portes et juste au-dessus

de l'heureux séjour du Paradis, s'ouvrait un passage à la terre; passage large, beaucoup plus large que ne le fut dans la suite des temps celui qui, quoique spacieux, descendait sur le mont Sion et sur la Terre Promise, si chère à DIEU. Par ce chemin pour visiter les tribus heureuses, les Anges porteurs des ordres suprêmes, passaient et repassaient fréquemment : d'un œil de complaisance le Très-Haut regardait lui-même les tribus depuis Panéas, source des eaux du Jourdain, jusqu'à Bersabé, où la Terre-Sainte confine à l'Egypte et au rivage d'Arabie. Telle paraissait cette vaste ouverture où des limites étaient mises aux ténèbres, semblables aux bornes qui arrêtent le flot de l'Océan. De là parvenu au degré inférieur de l'escalier qui par des marches d'or monte à la porte du Ciel, Satan regarde en bas : il est saisi d'étonnement à la vue soudaine de l'Univers.

Quand un espion a marché toute une nuit avec péril, à travers des sentiers obscurs et déserts; au réveil de la réjouissante aurore, il gagne enfin le sommet de quelque colline haute et raide : inopinément à ses yeux se découvre l'agréable perspective d'une terre étrangère vue pour la première fois, ou d'une métropole fameuse ornée de pyramides et de tours étincelantes que le soleil levant dore de ses rayons : l'Esprit Malin fut frappé d'un pareil étonnement, quoiqu'il eût autrefois vu le Ciel; mais il éprouve encore moins d'étonnement que d'envie, à l'aspect de tout ce monde qui paraît si beau.

Il regardait l'espace tout à l'entour (et il le pouvait facilement étant placé si haut au-dessus du pavillon circulaire de l'ombre vaste de la nuit), depuis le point oriental de la Balance jusqu'à l'étoile laineuse qui

porte Andromède loin des mers atlantiques au-delà de l'horizon ; ensuite il regarde en largeur d'un pôle à l'autre , et sans plus tarder , droit en bas dans la première région du monde il jette son vol précipité. Il suit avec aisance à travers le pur marbre de l'air , sa route oblique parmi d'innombrables étoiles , qui de loin brillaient comme des astres , mais qui de près semblaient d'autres mondes ; ce sont d'autres mondes ou des îles de bonheur , comme ces jardins des Hespérides renommés dans l'antiquité : champs fortunés , bocages , vallées fleuries , îles trois fois heureuses ! Mais qui habitait là heureux ? SATAN ne s'arrêta pas pour s'en enquérir.

Au-dessus de toutes les étoiles , le soleil d'or , égal au Ciel en splendeur , attire ses regards : vers cet astre il dirige sa course dans le calme firmament ; mais si ce fut par le haut ou par le bas , par le centre ou par l'excentrique ou par la longitude , c'est ce qu'il serait difficile de dire. Il s'avance au lieu d'où le grand luminaire dispense de loin la clarté aux nombreuses et vulgaires constellations , qui se tiennent à une distance convenable de l'œil de leur Seigneur. Dans leur marche elles forment leur danse étoilée en nombres qui mesurent les jours , les mois et les ans ; elles se pressent d'accomplir leurs mouvemens variés vers son vivifiant flambeau , ou bien elles sont tournées par son rayon magnétique qui échauffe doucement l'Univers , et qui dans toute partie intérieure avec une bénigne pénétration , quoique non aperçue , darde une invisible vertu jusqu'au fond de l'Abîme ; tant fut merveilleusement placée sa station brillante !

Là aborde l'Ennemi : une pareille tache n'a peut-

être jamais été aperçue de l'Astronome , à l'aide de son verre optique dans l'orbe luisant du soleil. SATAN trouva ce lieu éclatant au-delà de toute expression , comparé à quoi que ce soit sur la terre , métal ou pierre. Toutes les parties n'étaient pas semblables , mais toutes étaient également pénétrées d'une lumière rayonnante , comme le fer ardent l'est du feu : métal , partie semblait d'or , partie d'argent fin ; pierre , partie paraissait escarboucle ou chrysolithe , partie rubis ou topaze ; tels qu'aux douze pierres qui brillaient sur le pectoral d'Aaron : ou c'est encore la pierre souvent imaginée plutôt que vue ; pierre que les philosophes ici-bas ont en vain si long-temps cherchée , quoique , par leur art puissant , ils fixent le volatil Hermès , évoquent de la mer sous ses différentes figures le vieux Protée réduit à travers un alambic à sa forme primitive.

Quelle merveille y a-t-il donc si ces champs , si ces régions exhalent un élixir pur , si les rivières roulent l'or potable , quand par la vertu d'un seul toucher le grand Alchimiste , le soleil (tant éloigné de nous !) produit mêlé avec les humeurs terrestres , ici dans l'obscurité , tant de précieuses choses de couleurs si vives , et d'effets si rares ?

Ici le Démon sans être ébloui rencontre de nouveaux sujets d'admirer ; son œil commande au loin , car la vue ne rencontre ici ni obstacle , ni ombre , mais tout est soleil : ainsi quand à midi ses rayons culminans tombent du haut de l'équateur , comme alors ils sont dardés perpendiculaires , sur aucun lieu à l'entour l'ombre d'un corps opaque ne peut descendre.

Un air qui n'est nulle part aussi limpide rendait le

regard de SATAN plus perçant pour les objets éloignés : il découvre bientôt à portée de la vue un Ange glorieux qui se tenait debout, le même Ange que saint Jean vit aussi dans le soleil. Il avait le dos tourné, mais sa gloire n'était point cachée. Une tiare d'or des rayons du soleil, couronnait sa tête ; non moins brillante sa chevelure sur ses épaules où s'attachent des ailes, flottait ondoyante : il semblait occupé de quelque grande fonction, ou plongé dans une méditation profonde. L'Esprit impur fut joyeux, dans l'espoir de trouver à présent un guide qui pût diriger son vol errant au Paradis Terrestre ; séjour heureux de l'Homme, fin du voyage de SATAN et où commencèrent nos maux.

Mais d'abord l'Ennemi songe à changer sa propre forme qui pourrait autrement lui susciter péril ou retard ; soudain il devient un adolescent chérubin, non de ceux du premier ordre, mais cependant tel que sur son visage souriait une céleste jeunesse, et que sur tous ses membres était répandue une grâce convenable ; tant il sait bien feindre. Sous une petite couronne ses cheveux roulés en boucles se jouaient sur ses deux joues ; il portait des ailes dont les plumes de diverses couleurs étaient semées de paillettes d'or : son habit court était fait pour une marche rapide, et il tenait devant ses pas pleins de décence une baguette d'argent.

Il ne s'approcha pas sans être entendu ; comme il avançait, l'Ange brillant, averti par son oreille, tourna son visage radieux : il fut reconnu sur-le-champ par l'archange URIEL, l'un des Sept qui, en présence de DIEU et les plus voisins de son trône, se tiennent prêts à son commandement. Ces Sept Archanges sont

les yeux de l'Éternel ; ils parcourent tous les cieux, ou en bas à ce globe ils portent ses prompts messages sur l'humide et le sec, sur la terre et sur la mer. SATAN aborde URIEL et lui dit :

« URIEL, toi qui des Sept Esprits glorieusement
« brillans qui se tiennent debout devant le trône élevé
« de Dieu, es accoutumé, interprète de sa grande Vo-
« lonté, à la transmettre le premier au plus haut Ciel
« où tous ses fils attendent ton ambassade : ici sans
« doute par décret suprême tu obtiens le même hon-
« neur, et comme un des yeux de l'Éternel tu visites
« souvent cette nouvelle création. Un désir indicible de
« voir et de connaître les étonnans ouvrages de DIEU,
« mais particulièrement l'Homme, objet principal de
« ses délices et de sa faveur, l'Homme pour qui il
« a ordonné tous ces ouvrages si merveilleux ; ce dé-
« sir m'a fait quitter les chœurs des Chérubins, errant
« seul ici. O le plus brillant des Séraphins, dis dans
« lequel de ces orbes éclatans l'Homme a sa résidence
« fixée, ou si, n'ayant aucune demeure fixe, il peut
« habiter à son choix tous ces orbes éclatans ? Dis-
« moi où je puis trouver, où je puis contempler avec
« un secret étonnement, ou avec une admiration
« ouverte, celui à qui le Créateur a prodigué des
« mondes, et sur qui il a répandu toutes ses grâces ?
« Tous deux ensuite et dans l'Homme et dans toutes
« choses, nous pourrons, comme il convient, louer
« le Créateur universel qui a justement précipité au
« plus profond de l'enfer ses ennemis rebelles, et qui
« pour réparer cette perte, a créé cette nouvelle et
« heureuse race d'hommes pour le mieux servir : sages
« sont toutes ses voies ! »

Ainsi parla le faux dissimulateur sans être reconnu,

car ni l'homme ni l'ange ne peuvent discerner l'Hypocrisie : c'est le seul mal qui dans le ciel et sur la terre marche invisible, excepté à DIEU et par la permission de Dieu : souvent, quoique la Sagesse veille, le Soupçon dort à la porte de la Sagesse et résigne sa charge à la Simplicité : la Bonté ne pense point au mal, là où il ne semble pas y avoir de mal. Ce fut cela qui cette fois trompa URIEL, bien que Régent du soleil et regardé comme l'Esprit des cieux dont la vue est la plus perçante. A l'impur et perfide imposteur, il répondit dans sa sincérité :

« Bel ange, ton désir qui tend à connaître les œuvres de DIEU, afin de glorifier par là le grand Ouvrier, ne conduit à aucun excès qui encoure le blâme; au contraire, plus ce désir paraît excessif, plus il mérite de louanges puisqu'il t'amène seul de ta demeure empyrée, pour t'assurer par le témoignage de tes yeux de ce que peut-être quelques-uns se sont contentés d'entendre seulement raconter dans le Ciel. Car merveilleux, en vérité, sont les ouvrages du Très-Haut, charmans à connaître, et tous dignes d'être à jamais gardés avec délices dans la mémoire ! Quel Esprit créé pourrait en calculer le nombre, ou comprendre la Sagesse infinie qui les enfanta, mais qui en cacha les causes profondes ?

« Je le vis, quand à sa parole la masse informe, moule matériel de ce monde, se réunit en monceau : la Confusion entendit sa voix, le farouche Tumulte se soumit à des règles, le vaste Infini demeura limité. A sa seconde parole, les Ténèbres fuirent, la Lumière brilla, l'Ordre naquit du désordre. Rapides à leurs différentes places, se hâtèrent les Éléments grossiers, la terre, l'eau, l'air, le feu ; la quin-

« tessence éthérée du ciel s'envola en haut ; animée sous différentes formes, elle roula orbiculaire et se convertit en étoiles sans nombre, comme tu le vois : selon leur motion chacune eut sa place assignée, chacune sa course ; le reste en circuit mure l'Univers.

« Regarde en bas ce globe, dont ce côté brille de la lumière réfléchie qu'il reçoit d'ici : ce lieu est la terre, séjour de l'Homme. Cette lumière est le jour de la terre, sans quoi la nuit envahirait cette moitié du globe terrestre, comme l'autre hémisphère. Mais la lune voisine (ainsi est appelée cette belle planète opposée) interpose à propos son secours : elle trace son cercle d'un mois toujours finissant, toujours renouvelant au milieu du ciel par une lumière empruntée, sa face triforme. De cette lumière elle se remplit et elle se vide tour à tour pour éclairer la terre ; sa pâle domination arrête la nuit. Cette tache que je te montre, est le Paradis, demeure d'Adam ; ce grand ombrage est son berceau : tu ne peux manquer ta route ; la mienne me réclame. »

Il dit et se retourna. Satan s'inclinant profondément devant un Esprit supérieur, comme c'est l'usage dans le ciel où personne ne néglige de rendre le respect et les honneurs qui sont dus, prend congé : vers la côte de la terre au-dessous, il se jette en bas de l'Ecliptique : rendu plus agile par l'espoir du succès, il précipite son vol perpendiculaire en tournant comme une roue aérienne ; il ne s'arrêta qu'au moment où sur le sommet du Niphates il s'abattit.